

Vacances d'été, aquarelle, 1886



# MODÈLE SUÉDOIS

*Anders Zorn, ce nom magique que l'on chuchote entre connaisseurs.*

Par THOMAS LEVY-LASNE

**A**nders Zorn (1860-1920) a eu une vie de self-made-man passionnante. D'origine modeste, fils d'un brasseur de bière qu'il n'a pas connu, il commença sa vie entouré de sa mère et sa grand-mère dans la campagne suédoise de Mora, au mode de vie pratiquement inchangé depuis les Vikings. Grâce au pécule de son père décédé, il rentre en 1875 à l'Académie royale

des beaux-arts à Stockholm. Zorn quitte vite l'école, trop académique à son goût, pour les voyages. Il convoite surtout la main d'Emma Lamm, une fille de la grande bourgeoisie juive suédoise. Ils se marient dix ans plus tard. Véritable globe-trotter, de l'Espagne à Londres, Alger, Constantinople, la Grèce, le Mexique, aux États-Unis (pas moins de sept voyages), Zorn trouve toute sa vie son équilibre dans des

allers-retours entre l'étranger, la jet-set, et sa région de Dalécarlie, les paysans. Il s'est fait un nom comme brillant aquarelliste en débutant stratégiquement par l'Angleterre où cette technique est très appréciée. Il y dessine également la première de ses 291 eaux-fortes en 1882 sur les conseils de James Tissot et se colle à la peinture à l'huile à 27 ans, en Cornouailles.

Sa première grande peinture, *Pêcheurs de Saint-Yves*, est reçue au Salon de Paris et même achetée par l'État français. Installé à Paris avec Emma en 1888, c'est la gloire un an après : Zorn est primé de la médaille d'or de l'Exposition universelle et nommé Chevalier de la Légion d'honneur avec notamment un portrait d'Antonin Proust, le commissaire de l'exposition... C'est avec ses portraits mondains, notamment trois présidents américains, dont Theodore Roosevelt, et ses gravures qui dépassaient les prix de celles de Rembrandt, que Zorn devint l'un des hommes les plus riches de Suède. Il se fait construire à Mora en 1896 la Zorn House, une maison traditionnelle si ce n'est sa taille et son discret équipement grand luxe, réfrigérateur, chauffage central, etc. Zorn et Emma créent une bibliothèque, une crèche, une école et un collège. Il faut occuper Emma, restée sans enfant ; il en reconnaît pourtant plusieurs de ses modèles. C'est sans alibi mythologique qu'il nous offre une extraordinaire série de nus nordiques, des femmes pleines de vie entre lac et rocher ou de manière encore plus originale, au sauna, près d'un foyer, les robustes cuisses blanches humides et rougeoyantes. Une peinture simple, pleine de santé, matérialiste et moins intellectuelle qu'un Manet.

C'est avec une palette resserrée et bien à lui de blanc de plomb, vermillon, ocre jaune et noir d'ivoire agrémenté de vert ou de bleu qu'il peint avec souplesse le monde des apparences qui s'offre à son regard : les surfaces de l'eau, les lumières artificielles en concurrence avec les lumières naturelles, les robes des femmes, les folklores suédois dont il organise lui-même les fêtes pour les maintenir en vie et, encore et toujours, la peau des Suédoises. Reconnu mondialement au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, il fait partie aujourd'hui de ces noms magiques qu'on se passe entre amoureux de l'art. Un excellent peintre arrivé trop tard, aux prémices du boum de l'Art moderne, ce gros buveur et fumeur meurt à 60 ans en 1920, trois ans après le scandale de l'urinoir de Marcel Duchamp. Gageons que l'exposition rétrospective du Petit Palais saura lui restituer son mérite ◉

**ANDERS ZORN**  
LE MAÎTRE DE LA PEINTURE SUÉDOISE

Jusqu'au 17 décembre 2017

📍 Petit Palais  
Avenue Winston Churchill, Paris VIII<sup>e</sup>